

ODYSSEUS
LIVRET POUR UN OPERA WAGNERIEN

A deux heures du matin, un appel anonyme m'a tiré des profondeurs du sommeil et confirmé l'imminence du rendez-vous.

Une signalisation en clé d'ut m'oriente sans ambiguïté. Les murs de l'étroit couloir qui conduit mon destin palpitent doucement, tandis que je caresse d'une main attendrie les renflements de velours mauve.

Aux psalmodies des officiants désormais toutes proches, je devine que j'accède à la salle cérémonielle. ...Mais quelle fatigue soudaine me retient ? Par trois fois, reprenant quelques mesures plus tôt l'enchaînement rituel, j'ai tenté sans succès d'achever le geste inaugural. Mon esprit est ailleurs.

Un intense effort de concentration me permet de déceler l'intrus. ...Le bruit sourd et rythmé d'une cavalcade à l'approche.

D'un coup la scène s'illumine, et leurs silhouettes massives se bousculent au sortir des coulisses. Dans le fracas d'un fortissimo atonal, ils envahissent l'amphithéâtre, dessinant d'un jet leur cercle maléfique entre les gradins.

Vingt chevaux au galop tendus comme arcs-boutants
Déploient autour de moi leur monstrueux manège

La lourde horde tourne ouragan concertant
Et serre en son étau la scène qu'elle assiège

Empêtré dans l'habit solennel de Wotan
Je regarde impuissant se refermer le piège

Je sens contre mon front les naseaux haletants

...

...Quand d'un seul coup les vastes corps se désagrègent

Andante, largo... ritardando... L'espace s'agrandit démesurément, tandis que s'échappant de la somptueuse coupole les peintures de Chagall étalent leurs volutes à l'infini de la voûte céleste. A l'étage terrestre, l'étang autour duquel dansaient des Walkyries frissonne sous le jeu des brises hivernales.

Le calme sidéral a chassé les titans
Il fait nuit et le sol s'est recouvert de neige

La lune étend sur l'eau son reflet grelottant
Où s'étirent bleutées les portées d'un solfège

Dansent les notes étoilées lorsque j'entends
Se répéter sans fin les sanglots des arpèges

Est-ce l'écho lointain des anciens pénitents
Lugubres officiants d'un étrange collègue

La plainte usée de tous les exilés d'antan
Dont j'ai rejoint l'immense et douloureux cortège

Dans un voyage ultime aux frontières du temps
Où l'espace en fusion dissout ses masses grèges

Au dernier acte du grand opéra universel, le chœur des pèlerins stellaires annonce
l'effondrement des galaxies, la lutte frénétique des couleurs face à l'aspiration du néant,
la parturition grotesque des sons à partir des convulsions de la matière.

Rayons verts rayons bleus folies d'astres mutants
Des soleils morts j'apprends l'obsédant florilège

Leurs sursauts d'agonie les éclairs agitant
Ma tête ballottée comme un bouchon de liège

Lorsque la nébuleuse implose en incrustant
Les débris sidéraux
...et que mon corps s'allège...

...

... Brusquement je m'arrache au rêve cahotant
Qui m'enchaînait dans son faisceau de sortilèges

...

Je me rappelle, enfant, ces calmes clairières au sortir de forêts grimaçantes. ... Et le
visage apaisant de ma mère, penchée sur mes angoisses nocturnes et fredonnant d'une
voix douce la Romance de l'étoile.

...

Mais dans la chambre autour du grand lit qui m'attend
Pourquoi ces voiles noirs tendus sur chaque siège

...

Qui sont ces musiciens masqués et chuchotant
Suis-je éveillé d'entre les morts ou bien devrai-je

Tourbillonner au seuil d'impossibles printemps

(Nuits d'Octobre)